Les Délires de Charlot

Camille Bouchard

Chapitre 1

L'astronaute

— Un astronaute ?

J'ai failli m'étrangler en prononçant ces deux mots, parce que je buvais à ma gourde d'eau. Je tousse un bon coup puis je répète :

— Un astronaute ? Tu as trouvé un astronaute dans ton garage ?

Charlot fait signe que oui avec des mouvements si énergiques du menton que, pendant une seconde, j'ai peur que sa tête se décroche de son cou et tombe sur le trottoir.

Marianne émet un petit rire à côté de moi. Elle, c'est ma meilleure amie. Debout face à Charlot, sa bicyclette entre les jambes, les pieds bien appuyés sur le sol, les deux coudes posés sur le guidon, elle fixe notre voisin comme s'il venait de prononcer la plus énorme bêtise du monde.

En fait, c'est un peu ça.

— Et qu'est-ce qu'il faisait là, ton astronaute ? demande-t-elle en pinçant les lèvres pour ne pas éclater de rire.

— Je ne le sais pas, moi ! répond Charlot en ouvrant grand les bras de chaque côté de lui avec un air effaré. Mes parents sont partis pour la fin de semaine et ils m'ont interdit d'aller dans le garage. Maintenant, je comprends pourquoi…

Il prend une profonde inspiration et regarde à droite et à gauche avant de poursuivre :

— Ils cachent un astronaute !

Je soupire en échappant :

— Tu m'en diras tant.

— Et c'est sûrement un extraterrestre, précise Charlot, vu qu'il a une combinaison spatiale. Ça doit être pour ne pas respirer notre atmosphère qui doit être empoisonnée pour lui. Peut-être que sur sa planète, les gens inhalent du propane, de l'ammoniaque, du CO2, du plomb, du…

— Le plomb est un métal, fait judicieusement remarquer Marianne. Ça ne se respire pas.

— En tout cas, s'énerve Charlot, il n'y a pas de raison pour que je me sois retrouvé face à face avec un astronaute en ouvrant la porte du garage.

Là, je ne peux pas lui donner tort. En replaçant ma gourde d'eau sur le porte-bouteille de ma bicyclette, je rappelle à Charlot :

— Tu viens de dire que tes parents t'avaient interdit d'y aller dans le garage. Pourquoi tu as désobéi ?

— Justement ! Je cherchais à savoir pourquoi, en fin de semaine, je n'étais pas autorisé.

— Et tu as fait quoi après t'être retrouvé face à face avec l'astronaute ? demande Marianne. Tu t'es sauvé ?

— Évidemment, répond Charlot. Mais après avoir rabaissé la porte. Les ratons laveurs me l'avaient ordonné.

Je ne suis pas certain d'avoir bien entendu. Je balbutie :

— Les… les quoi ?

— Les ratons laveurs, répète Charlot. Et pas des petits, hein. Des géants. Ils étaient trois.

— Tu… tu as vu trois ratons laveurs géants avec un astronaute dans ton garage ? bredouille à son tour Marianne en regardant Charlot avec des yeux grands comme… comme des portes de garage, justement.

— Exactement, acquiesce Charlot avec encore de larges mouvements de tête qui me font craindre que son crâne se détache de ses épaules. Les trois bestioles étaient assises autour de la vieille table de patio et jouaient aux cartes.

Chapitre 2

Les effets du sucre

— J'ai une hypothèse, dit Marianne en rigolant : probablement que tes parents t'ont interdit d'aller dans le garage pendant leur absence, parce que c'est là qu'ils cachent les bonbons d'Halloween. Ils savent que lorsque tu commences à en manger, tu es incapable de t'arrêter. Mais tu as désobéi, tu les as trouvées, les as gobées, le trop-plein de sucre a fait exploser ton pancréas, le sang a transporté toutes ces cochonneries dans ton cerveau et tu es victime d'hallucinations.

Au lieu de se fâcher, Charlot pivote sur ses talons et déclare :

— Prenez vos vélos et venez chez moi. Vous verrez bien !

On ne se le fait pas dire deux fois. Marianne a aussi hâte que moi de vérifier par elle-même si l'extraterrestre en combinaison spatiale et les trois ratons laveurs géants existent bel et bien en dehors de l'imagination de notre brave Charlot.

En arrivant chez notre ami, nous abandonnons nos vélos sur l'entrée asphaltée et nous nous approchons de la porte du garage. Je ressens un sentiment étrange, mêlé de curiosité et d'appréhension.

— Vous êtes prêts ? demande Charlot penché sur la poignée, le regard vers nous.

— Quand tu veux ! réplique Marianne.

Alors, dans un ahan d'effort, le garçon tire vers le haut. À mesure que l'ouverture s'agrandit, nos yeux s'arrondissent tout autant.

Marianne échappe un juron :

— Tabarouette !

Chapitre 3

Le garage

Autour de l'établi, au milieu des outils, des pneus d'hiver, des articles de jardin et des autres objets habituels qu'on trouve dans un garage, il y a… un astronaute !

Combinaison blanche, casque à visière, boyaux qui émergent de partout, lourde boîte de survie sur le dos…

— Tabarouette ! répète Marianne quand, elle et moi, tout à coup, nous apercevons trois gros ratons laveurs géants se redresser derrière une vieille table de patio.

— Qu'est-ce que tu veux encore ? demande l'astronaute, d'une voix énervée, les mains sur les hanches, en s'adressant à Charlot.

Dans la même seconde, il saisit son casque et le tire vers le haut !

J'ai à peine le temps de m'inquiéter de sa survie s'il se met à respirer l'air empoisonné de la Terre, que je reconnais le visage de l'extraterrestre en question : c'est Joséphine, la sœur ainée de Charlot.

— Maman t'avait pourtant interdit de venir dans le garage pendant qu'on répétait notre pièce de théâtre pour l'école !

— Quoi ? s'étonne Charlot.

— Quoi ? s'étonne Marianne.

— Quoi ? que je m'étonne à mon tour.

— Maman ne m'a jamais dit que tu avais besoin du garage pour une pièce de théâtre !

Les ratons laveurs soulèvent eux aussi leur grosse tête et je retrouve le visage de trois autres filles qui vont à la même école que nous.

— Ça fait deux fois que tu nous déranges, ce matin, se plaint Joséphine à son frère. Et avec tes amis, maintenant, en plus.

— Je… Je ne savais pas. Maman m'a juste interdit de…. Euh… Tu ne lui diras rien, d'accord ?

— Je ne lui dirai rien à condition que toi et tes deux complices vous nous fichiez la paix pour le reste de la journée. Allez ! Décampez !

Et la porte se referme si brusquement que ni Marianne ni moi n'avons le temps de nous excuser.

FIN